

ALAIN  
GAUTRÉ

# LA CHAPELLE-EN-BRIE

*éditions*

---

**THEATRALES**

*Les éditions THEATRALES bénéficient d'une aide de la*



*La représentation des pièces de théâtre est soumise à l'autorisation de l'auteur ou de ses ayants droit. Avant le début des répétitions, une demande d'autorisation devra être déposée auprès de la SACD.*



© 1996, éditions THEÂTRALES  
4, rue Trousseau, 75011 Paris

La loi du 11 mars 1957 interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

ISBN : 2-84260-000-2

# PRÉFACE

de

**Marcel Bluwal**

Alain Gautré, c'est pour moi une aventure qui s'est développée sur vingt ans.

A la fin des années soixante-dix, j'étais professeur au Conservatoire et j'avais comme élève, déjà étonnante, déjà très maîtresse des rôles qu'elle découvrait, une actrice – pour moi, une grande – Catherine Frot. Elle avait fondé, avec Pierre Pradinas, une troupe qui n'est pas sans avoir laissé des souvenirs à toute une génération de spectateurs, le Théâtre du Chapeau Rouge.

Ces gens-là avaient, quoi, vingt ans. C'est là que, dans les débuts, j'ai rencontré Gautré. Sur scène et comme auteur de la pièce que tous jouaient, *Place de Breteuil*. Une pièce vivante et, chose pour moi décisive, surprenante. Par ce mélange détonnant qui caractérise Gautré, le mélange du réalisme et d'une certaine folie des situations et des personnages, finalement notre folie à tous, surtout s'ils apparaissent comme les plus sages.

Après quoi, je disparaissais du paysage de ces jeunes gens, je sais que Gautré continue – et bien – sa carrière d'auteur. Et un jour de cette année-ci, Paul Tabet, de "Beaumarchais", l'association qui, à la Société des auteurs, soutient le théâtre contemporain, me propose de participer à une opération de mise en espace au TEP, d'un ensemble de textes retenus pour leur qualité, mais non encore montés. On me donne plusieurs pièces à lire – ce que je fais, mais comme toujours en aveugle, c'est-à-dire en me dispensant avec soin de savoir qui a écrit, page de garde pliée au préalable, les yeux fermés.

Et une de ces pièces m'explose à la figure. Une pièce accomplie, une de ces pièces dont on se dit qu'elle signifie la maîtrise véritable de son auteur, la maîtrise des émotions intérieures de celui-ci quand

*A mon père*

L'auteur tient à remercier  
Mesdames Annie Condy,  
Brigitte Mellé, Isabelle Nicol  
et Claire Pujol, ainsi que  
Messieurs Patrick Borgne,  
Jean-Loup Gestin, Bruno Girard,  
Georges Lécuyer, Gilbert Lécuyer,  
Bernard Lhomme, Christian Lhomme  
et Henri Wasserman pour les  
précieux renseignements  
qu'ils ont bien voulu lui communiquer.

*« Est-ce ainsi que les hommes vivent ? »*

Louis Aragon

*« Help ! »*

John Lennon et Paul McCartney

*« Les losers sont battus d'avance, ils ont pris depuis  
longtemps des accommodements avec la mort et la  
défaite, alors il ne leur reste plus rien à perdre. »*

Sam Peckinpah

## PERSONNAGES

- ANDRÉ CHEUTIÉ, *cinquante-trois ans. L'aîné des frères Cheutié. Céréaliier en Brie. Maire déchu de La Chapelle-en-Brie. Plutôt maigre.*
- ALAIN CHEUTIÉ, *cinquante et un ans. Le puîné. Ancien inspecteur de police. Actuellement gérant d'un bureau d'études : « Brie-Ingénierie ». Plutôt gros.*
- ALBERT CHEUTIÉ, *quarante-huit ans. Le cadet. Ex-directeur des ressources humaines chez « Maousse », parc d'attractions installé dans la Brie. Plutôt beau gosse.*
- ARNAUD CHEUTIÉ, *quarante-cinq ans. Le benjamin. Violoniste. Appartient au groupe Tchitcharka, musique d'Europe centrale et des Balkans. Plutôt barbu.*
- ALEXANDRA SELYMES, *trente ans. Linguiste croate exilée en France. Maîtresse d'Albert Cheutié. Plutôt belle, mais normalement.*

*Nous sommes dans la salle à manger/salon d'une ferme briarde, en Seine-et-Marne. La chaleur des meubles en merisier contraste avec la brutalité des parpaings qui les soutiennent. La table est dressée comme pour un souper fin, chandeliers etc., mais des dossiers, des documents battent en brèche la promesse d'une fête repoussée à plus tard. Le plus étonnant est sans doute la présence de plusieurs centaines de bouteilles de vin qui encombrent l'espace. Quelques-unes sont déjà vides. Dehors, il pleut.*

*André s'apprête à déboucher une bouteille. Il est en pyjama. Il chante.*

ANDRÉ.- « Tu es mon berger, ô Seigneur  
Rien ne saurait manquer où tu me conduis! » ...

*Il tire sur le bouchon qui saute.*

La mairie est sous l'eau! L'église est sous l'eau! Et le cimetière est sous l'eau! (*il se verse à boire*) Voudrait-on fleurir les tombes que, dans la vallée, il faudrait cueillir les fleurs en scaphandrier! Les actes de naissance et les prières pour les morts flottent de concert et la crue emporte tout vers l'océan. Le passé s'accroche aux branches des peupliers. Je bois à tous ces administrés franciliens fraîchement débarqués! A ces électeurs citadins repoussés hors de chez eux pour venir peupler nos cimetières campagnards! A ces saligauds qui ont brisé ma carrière dans l'œuf! A Charles Lopez, mon socialiste de remplaçant, maire de La Chapelle-en-Brie! Je bois à la miséricorde divine qui sépare le bon grain de l'ivraie... Le bourg est inondé et sous l'eau, on ne les voit pas pleurer! (*il finit son verre; s'emparant d'un dossier, il ouvre la fenêtre, la pluie entre dans la pièce; il ne jette pas le dossier et referme la fenêtre*) Quelle vanité insensée! Il ne faudrait jamais chercher à savoir la vérité... (*se penchant sur le dossier*) Maman! (*sur un autre dossier*) Papa!... Maman! Papa! (*fredonnant la chanson de Patachou*)

« Maman Papa  
En faisant cette chanson  
Maman Papa  
Je redeviens petit garçon »

Il n'y a pas de E, ni dans papa, ni dans maman. Il y en a dans père, et il y en a dans mère. Il y en a trois dans Espérance. Le secret, c'est le E. L'espérance aurait-elle cours, par ici? (*prenant une feuille de papier recouverte d'une grille*) Espérance? Ça rentrerait... Espérances, au pluriel. Dix lettres : « *De grandes espérances* », ça existe, ça? C'est un livre, voyons voir. (*il sort et revient immédiatement*) C'est bien ce que je pensais. Dickens. Tous ces livres qui ne sont pas coupés... Il faudrait au moins donner l'illusion de les avoir lus! Dickens a-t-il séjourné dans la Brie? Je peux mettre comme définition : « *Ecrivain n'ayant jamais séjourné dans la Brie* » ... Dix vertical : Dickens. Oui, mais le K n'est pas briard. Le Y l'est. K?... Stock : (*écrivant*) « *Plus-value pour le céréalier en attendant que les prix montent.* » Il ne faut pas le dire. Plus-value pour le céréalier... Stock et espérances me donnent un sept vertical : Multien! ... Multien? (*écrivant*) « *Grande région briarde n'ayant pas démerité.* » Il faut que j'aille me coucher... Et si je couchais les bouteilles puisque je ne me couche pas? Si je couche les bouteilles, je ne les bois plus. De toute façon, je n'arrive pas à me coucher. Qu'est-ce que je vais boire, maintenant? Chassagne-Montrachet 76? Pas de blanc à cette heure-ci! Mouton Baronne Philippe 84? Je voulais le garder pour le mariage de Sibylle. Allez! Hop! (*il s'apprête à déboucher la bouteille lorsqu'il entend un bruit*) Kaposi? Kaposi? ... Sibylle?

*Il laisse la bouteille et s'empare d'un fusil.*

ALBERT.— (*à l'extérieur*) Ce n'est pas Sibylle!

ANDRÉ.— Qui est là?

ALBERT.— C'est moi, Albert, ton frère!

*André, laissant le fusil, cache le premier dossier sous les mots croisés.*

ANDRÉ.— Albert! ... Albert ... Par où es-tu passé?

ALBERT.— (*entrant*) Par le chemin des vergers. Il pleut comme vache qui pisse. J'ai été obligé de faire un détour par Saint-Cerq. La nationale est recouverte. Et encore, à La Chapelle, j'ai pris le sens



interdit. La grand-rue est impraticable. L'eau gagne les étages. Qu'est-ce que c'est que toutes ces bouteilles ?

ANDRÉ.- Chut ! ... Kaposi ? ... Le chat a disparu.

ALBERT.- Tu as un chat qui s'appelle Kaposi ?

ANDRÉ.- C'est un siamois. Sibylle l'a eu pour ses quinze ans. Elle l'a appelé Kaposi. Qu'est-ce qu'il y a ? Il y a quelque chose qui ne va pas ? Albert ... Qu'est-ce que tu as sur la tête ?

ALBERT.- Des cheveux.

ANDRÉ.- Ce n'est pas très élégant.

ALBERT.- De près peut-être si on le sait, mais de loin c'est très bien fait !

ANDRÉ.- Ce n'est pas toi.

ALBERT.- C'est un autre Albert Cheutié !

ANDRÉ.- Comment on appelle ça ?

ALBERT.- Des implants capillaires. Tu veux toucher ?

ANDRÉ.- Non non !

ALBERT.- Tu n'arroses pas tes plantes ?

ANDRÉ.- Si.

ALBERT.- Elles ont une drôle de tête.

ANDRÉ.- Ma femme m'avait offert un bonsaï il y a dix ans. Avec moi, il a tenu un mois.

ALBERT.- Cette plante est folle. Elle refuse la lumière.

ANDRÉ.- J'ai dû élever ma fille tout seul.

ALBERT.- Tu ferais mieux de la mettre dehors, avec le temps qu'il fait... Ça va ?

ANDRÉ.- Oh ! On attend après octobre et octobre est là et octobre passe et on attend après novembre et novembre est là...

ALBERT.- C'est la Toussaint aujourd'hui ?

ANDRÉ.- J'allais me coucher.

ALBERT.- Personne n'a téléphoné ?